

Le mot du président

NE TIREZ PAS SUR LE PROF DE GÉO !

"Il faut dire que la géographie française porte un fardeau, qui est le fardeau scolaire, et que chacun, sortant du collège ou du lycée, a été, sauf des malades dans mon genre, écoeuré pour la fin de ses jours de la géographie. Le jour où elle arrivera à se soustraire de ce fardeau scolaire, on la prendra un peu plus au sérieux". De qui est ce texte édifiant ? De l'éminent universitaire Michel Lussault, professeur à l'E.N.S. Lettres-Sciences Humaines de Lyon et président du Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur de Lyon, dans l'émission La suite dans les idées du 19 septembre sur France Culture.

Notre collègue Daniel Letouzey, de la Régionale de Caen, n'a pas manqué de relever ces propos, qui font, depuis, pas mal de bruit dans le Landerneau enseignant et dans les forums de discussion.

Reconnaissons que Michel Lussault a de hautes ambitions pour la géographie, qu'il voudrait voir davantage reconnue en tant que science sociale, et prise en compte par les politiques publiques pour l'aménagement de l'espace. Mais pourquoi les collègues chargés en France de l'enseigner aux élèves du secondaire seraient-ils incapables de leur faire sentir l'importance de ces enjeux ?

S'il faut vraiment chasser la géographie des collèges et les lycées pour la libérer, on est en très bonne voie ! On connaît les suppressions de postes chaque année plus nombreuses aux concours ; quant à l'évolution des effectifs étudiants, elle est véritablement alarmante, en dépit des efforts de nos collègues universitaires pour rendre leurs filières plus attractives : par exemple, à l'Université de Bourgogne, baisse de 15 % en trois ans, du 31 décembre 2006 au 31 décembre 2009, en histoire comme en géographie, et la tendance semble devoir se confirmer pour l'année en cours...

Ces chiffres montrent une désaffection certaine pour nos disciplines, pas seulement pour la géographie. Notre association a, entre autres vocations, celle de proposer des explications et des solutions ; elles sont certainement multiples, on y reviendra.

Il est en tout cas trop simple d'incriminer au premier chef les tâcherons des collèges et lycées qui dégoûteraient les élèves... Michel Lussault est très admiratif, sûrement à juste titre, de ses collègues des universités américaines Saskia Sassen, Edward Soja, David Harvey..., adeptes d'une géographie critique de la ville ; il participe lui-même avec les universitaires français au renouvellement des recherches sur les territoires. Mais si on parle du secondaire, que souhaiter si on a comme lui le souci de favoriser la réflexion sociale sur les espaces matériels, et l'espoir de les faire évoluer ? des collègues — encore — nombreux, initiant, autant que le permet leur formation exigeante, tous les futurs citoyens à une géographie vivante, qui a su se renouveler en intégrant les acquis de la recherche universitaire, ou un système éducatif à l'américaine, se bornant à enseigner quelques bribes d'une géo sclérosée à une minorité d'élèves dans les high schools, et

APHG

BOURGOGNE



LETTRE DE LA RÉGIONALE N°56

OCT 2009

Sommaire :

- p. 2 : Compte rendu de la journée du 21 novembre :
Gérard Hugonie: Didactique du développement durable
- p. 3 : Jean-Marie Clère, Sylviane Sancerne :
Compte rendu du voyage au Panamá et au Costa Rica (20 - 29 avril 2009)
- p. 6 : Voyage de l'APHG - Bourgogne 2010 en Syrie :
programme, inscription
- p. 7 : Assemblée Générale de la Régionale
du 12 décembre 2009
- p. 8 : Journée de formation "histoire"
Les nationalismes en Europe au XIXe s.
le 25 novembre 2009 : programme

réservant les débats sur les espaces à une petite élite de clercs ? Si la géographie ne se porte pas bien en France, ce n'est certainement pas des hautes sphères de l'Université qu'elle s'attendait à recevoir ce genre de coups !

Gérard Déclas

COMPTE RENDU DE LA JOURNÉE "GÉOGRAPHIE" DU 26 NOVEMBRE 2008

DIDACTIQUE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

par Gérard HUGONIE,
professeur à l'I.U.F.M. de Paris

Géomorphologue, ayant travaillé sur les situations de durabilité en Sicile, Gérard Hugonie est aussi un spécialiste de la didactique de la géographie. Son sujet: comment présenter le développement durable à nos élèves ?

Trois précautions à prendre :

Être bien au clair sur le sens de l'expression "développement durable" : c'est un mot-valise, auquel chaque auteur donne sa propre définition. Retenons celle du rapport Brundtland (1987) : "Modèle de développement tel qu'il répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins". Cette définition n'est guère compatible avec l'idée de décroissance ! Le développement durable, ce n'est donc ni la lutte contre le réchauffement climatique, ni la protection de la diversité, ni le respect des équilibres écologiques. Pour certains économistes, il suppose qu'on privatise les forêts, car rien n'est plus mal protégé que ce qui est commun ; pour d'autres auteurs, il repose avant tout sur la justice sociale ; selon certains, il implique surtout la protection des différentes cultures (pourquoi pas l'excision des filles ?)... Les trois pôles du développement durable : activités économiques, potentiels écologiques, société (incluant cultures, acteurs sociaux, stratégies spatiales) doivent être, autant que possible, pris en compte en même temps.

Définir les notions connexes et les discuter avec les élèves :

L'équilibre écologique n'a jamais existé, puisque la nature a toujours été en évolution ! (contrairement au naturaliste, le géographe s'intéresse au "renouvellement du potentiel écologique").

La responsabilité collective des humains sur l'environnement, où qu'ils soient et quel que soit leur pouvoir de décision... (comme celle de tous les passagers du Titanic ?).

Le commerce équitable et les problèmes qu'il pose (autres producteurs concurrencés, cultures vivrières défavorisées, labels incontrôlables...).

La capacité de charge (ex. "pas plus de X touristes au km²"), expression discutable puisqu'elle suppose que l'utilisation des ressources est fixe.

L'empreinte écologique, surface nécessaire pour faire vivre un Américain ou un Malien... (mais selon quels critères ?).

Le principe de précaution : si on l'appliquait en classe, pas de sortie, voire pas de cours !

La dématérialisation, qui aboutit par ex. à faire imprimer un texte numérisé par son destinataire... Mais aussi les notions de gouvernance, de "glocal", d'écosuffisance, d'éco-efficacité... à n'utiliser que dans des conditions bien précises !

Montrer aux élèves qu'on a affaire à des systèmes complexes et mobiles, ne pas hésiter à critiquer leurs opinions admises, les amener à se méfier des modèles d'évolution et des extrapolations (ex. Meadows en 1972 : en 2005, fin du pétrole et 11 milliards d'habitants). Qu'est-ce qui prouve qu'on ne fait pas d'efforts gigantesques pour conserver ce qui ne servira à rien, et qu'on ne dilapide pas ce qui sera utile ?

Leur parler (en terminale) des thèses des auteurs critiques à l'égard du développement durable, comme Sylvie Brunel, qui y voit une tentative de maintenir la domination du Nord sur le Sud ("protégez vos forêts pour sauver notre oxygène", "continuez à nous envoyer vos produits bruts"), ou Georges Rossi qui parle d'ingérence écologique ("voici quelles sont les bonnes normes, voilà comment gérer vos ressources").

Oser critiquer les sources (ex. "X, consultant") et les échelles des graphiques (sur le net, et même dans *Le Monde*...).

Ne pas avoir de complexes : les cours de géographie que nous faisons aujourd'hui étudient déjà les trois pôles du développement durable, en y intégrant, en plus, l'aménagement de l'espace et la durée (puisque nous sommes aussi professeurs d'histoire).

Autrefois, avec le "plan à tiroirs" vidalien, on les traitait successivement. Aujourd'hui, l'enjeu est d'insister sur l'impact de chacun de ces éléments sur les autres : d'où le recours, par ex., à des organigrammes. La "nouvelle nouvelle géographie" (après la géographie "structuraliste" de Brunel) insiste sur *les acteurs*.

Deux applications :

On nous demande de partir d'un espace aménagé, un littoral par exemple. Comment l'étudier ? Commencer (classiquement) par une phase d'observation : décrire une carte, une photo, puis en tirer des conclusions. On constate alors que cet espace est organisé. À la question traditionnelle "pourquoi ?", ajouter (éventuellement avec un document complémentaire) "par qui ?" (qui décide ? selon quelles règles ? qui en profite ? qui en souffre ?) et "avec quelles conséquences ?" (sur le potentiel écologique ? sur les sociétés ?) ; enfin, on peut demander "comment y remédier ?" (et, pour aller plus loin, "avec quels effets en retour ?"). Ainsi, on fait de la géographie *sociale*, ce qui nous est expressément demandé, et on éveille l'esprit critique des élèves, souvent enclins à suivre tous les gourous du prêt-à-penser et à croire aux explications univoques.

Autre exemple d'étude, partant d'un mode de développement ou d'une activité économique (ex. la Russie, en 4ème et en terminale). On commence par "quels principes ?" (le libéralisme), puis

"quels acteurs ?" (ex. les anciens apparatchiks), puis "quelle organisation de l'espace ?" (ex. partage des terres) et "quel impact écologique ?" (ex. moins d'érosion éolienne, car l'impact peut aussi être positif...), enfin "quelles conséquences sociales ?" (ex. le niveau des retraites). On peut faire la même chose avec la révolution verte en Inde ou les fronts pionniers au Brésil.

On pourrait aussi partir du potentiel écologique (ex. étude de cas sur le problème de l'eau). Ce qui importe, c'est d'insister sur les interrelations jusqu'au bout. Cela peut représenter une heure de plus pour traiter chaque question, mais avec quel bénéfice en termes d'éducation civique !

Une étude de cas en seconde :

En lycée, l'étude de cas pose beaucoup de problèmes (aux collègues : « j'ai du mal à articuler l'aspect local et l'aspect global » et aux élèves : « quand est-ce qu'on va faire cours ? »), tout simplement parce qu'on a mal expliqué l'intérêt de l'étude de cas : il s'agit de constater, sur un cas local ou régional, l'existence de mécanismes qui fonctionnent aussi à d'autres échelles et dans d'autres régions du monde. Il faut donc suivre le même plan quelle que soit l'échelle, tout en montrant qu'il existe des nuances (contextualisation).

Exemple : l'eau en Californie (en partant, non du milieu naturel, mais de la société). On observe une photo et un graphique, et on constate que les besoins en eau augmentent, à cause de changements dans la société (ex. aberrant : un terrain de golf en milieu méditerranéen !) et l'économie (ex. grande agriculture irriguée) ; cette étude des besoins peut prendre une heure. L'heure suivante démontrera, à l'aide d'une carte des précipitations annuelles et d'un diagramme ombrothermique, que la ressource écologique est rare, aléatoire et mal partagée ; on élaborera un schéma de mise en relation entre besoins et ressource, puis on montrera qu'à cause de l'agriculture et de l'urbanisation, cette ressource en eau, on la pollue... On pourra ajouter le rôle joué par le système capitaliste libéral. Enfin viendra la question : combien de temps cela peut-il durer ? (sans catastrophisme, et avec des arguments). C'est là toute la question du... développement durable ! En troisième heure, on étudiera la gestion du problème : on a cherché des solutions (barrages, canalisations), mais elles sont toujours insuffisantes (rythme des changements) et créent d'autres difficultés (Mexique privé d'eau, donc tensions géopolitiques). Alors viendra la contextualisation, qui suivra en deux heures environ le même plan pour le monde entier, avec des documents de même type (augmentation des besoins en eau ; caractère aléatoire de la ressource ; existence d'aménagements, insuffisants et posant de nouveaux problèmes ; risques environnementaux et géopolitiques). Pour conclure, pourquoi pas ne pas recourir au livre d'Erik Orsenna, *L'avenir de l'eau* ?

Attention : ne pas vouloir "tout dire" dans une étude de cas ; choisir trois aspects environ.

La participation à un projet d'éducation au développement durable :

Pour une activité périscolaire dans le cadre d'un projet d'établissement, huit précautions :

- vérifier que le projet repose sur trois piliers : activités économiques, potentiels écologiques, société
- ne pas se contenter d'une dimension ludique (saynètes, création d'objets) ; produire un savoir cohérent
- viser à la modification des comportements, des attitudes (cf. "socle commun")
- prendre en compte les représentations mentales des élèves, des enseignants, des partenaires extérieurs
- bien vérifier les sources des documents utilisés, garder l'esprit critique
- rester libre vis-à-vis des associations partenaires, dont le discours n'est jamais neutre
- faire participer démocratiquement au projet tous les acteurs, et bien sûr en tout premier lieu les élèves
- prévoir une évaluation des projets et activités (en déterminant *a priori* des critères de réussite).

Bref, le critère de validation ne saurait être, comme on l'entend parfois : « On s'est bien entendu avec les élèves ! »...

Prise de notes : Gérard Déclas

Compte rendu du voyage au Panamá et au Costa Rica (20 - 29 avril 2009)

Grâce à l'efficacité des organisateurs, que nous remercions chaleureusement, nous occupons une partie des seize heures du voyage à consulter la solide "brochure-cadre" qu'ils nous ont remise et, bien documentés, nous entamons le périple par un morceau de choix : le Canal de Panamá.

La Panama Canal Railway, créée dès 1850, nous propose son wagon panoramique pour parcourir les 70 km qui nous séparent des écluses de Gatún. Nous longeons le lac éponyme, franchissons parfois quelques-uns de ses bras au milieu d'une forêt tropicale luxuriante. Appréciant un café gracieusement servi, nous enregistrons des images rythmées par le défilé des navires, les unités de dragage et les travaux liés à la création d'une deuxième voie (2007-2014).

A l'écluse de Gatún, trois sas (1,9 km) pour élever les navires jusqu'au lac (+ 26 m). Impressionnant, le défilé des "mules", locomotives électriques qui maintiennent les navires en position. Clin d'œil : un porte-conteneurs de la CMA-CGM franchit les écluses sous nos regards et nos objectifs.

Traversées les zones franches de Colón, retour aux Temps modernes avec la visite de Porto Bello : une ville fortifiée inscrite, avec le fort voisin de San Lorenzo, au Patrimoine mondial.

Point de départ de la Flotte du Trésor, cette cité

successifs qu'eut à subir la ville. Curiosité, dans l'église San Felipe, le "Christ noir", statue couleur d'ébène apportée d'Espagne vers 1650, se voit attribuer de nombreux miracles. D'ailleurs, la visite permet à notre groupe d'échapper à une très forte averse !

La journée s'est terminée par la visite du très intéressant Musée du Canal et un tour-découverte de Panama City. Des réhabilitations très réussies redonnent tout son lustre au Casco Viejo, quartier colonial bâti à partir du milieu du XVII^{ème} siècle, qui constitue notre deuxième site du Patrimoine mondial de la journée.

Depuis la Place de France à la pointe du Casco Viejo, nous apercevons le porte-conteneurs de la CMA-CGM qui vient de franchir le Pont des Amériques pour entrer dans le Pacifique (8 heures de transit). Et sur cette place s'ouvre le portail de l'Ambassade de France, face à l'obélisque érigé en l'honneur de Ferdinand de Lesseps... Nous retenons à grand peine un cocorico !

Le retour à l'hôtel se fait à travers les quartiers des affaires et de la finance, au milieu des chantiers de travaux publics qui s'accélèrent en cette veille d'élections (présidentielles, législatives et municipales !) et créent un véritable C.B.D.

La tradition nous rattrape le lendemain avec la visite aux Indiens Emberas. Arrivée au village en pirogue, danses, artisanat, cuisine de poissons de rivière et "patagones" servie dans des cornets (feuilles de bananier). Réactions "emberassées" compte tenu de la lecture de notre "brochure-cadre" avec un extrait de La Planète disneylandisée de Sylvie Brunel... Mais les sourires d'enfants restent des sourires d'enfants !!!

Après le repas puis la vue d'un crocodile paresseux dans un marigot, nous faisons halte à Panamá La Vieja, premier établissement européen sur le Pacifique. Les vestiges de cette cité, abandonnée au milieu du XVII^{ème} siècle, sont bien mis en valeur dans un parc arboré... mais l'heure des visites est passée ! Repli sur le marché de l'artisanat et direction l'aéroport Tocumen.

Une petite heure d'avion et nous atterrissons à San José. Quelques siècles avant nous, Christophe Colomb avait atteint la côte caraïbe de l'Amérique Centrale (1502) et découvert ce pays qu'il allait appeler Costa Rica. Dix fois plus petit que la France, le Costa Rica comporte cependant une extraordinaire variété de paysages que nous avons parcourus sous la houlette de notre guide, Gioconda, dont le sourire et la compétence nous ont ravés tout le long du séjour.

Dès le lendemain de notre arrivée, on entre dans le vif du sujet : situé à la rencontre de quatre plaques tectoniques, le Costa Rica est l'une des zones volcaniques les plus actives du monde. On se dirige donc vers l'Irazú, le plus haut des volcans. La route qui va nous mener pratiquement au sommet nous fait traverser une succession de paysages différents. Sur des champs escarpés, les campesinos s'activent ; la fertilité des terres permet plusieurs récoltes de pommes de terre, carottes, oignons... Puis ce sont des alpages verdoyants où broutent des troupeaux de Holstein. En approchant le sommet (3432 m) la végétation devient

rase ; une courte marche dans les vapeurs de soufre nous conduit au bord du cratère principal occupé par un gigantesque lac vert jade.

On aura l'occasion de découvrir plus tard un autre paysage volcanique aussi fascinant : celui du Poás, à une quarantaine de kilomètres au nord ouest de San José. La violence de la dernière éruption a laissé un cratère de 1,3 km de diamètre d'où s'échappent des vapeurs sulfureuses. Grâce à un ciel bien dégagé, on peut profiter des couleurs ocre et rouge des à-pic vertigineux qui bordent le cratère.

En revanche l'Arenal, situé au Guanacaste, refuse de nous faire admirer son cône parfaitement régulier qu'on a pu seulement entr'apercevoir... Autrement dit, il nous fait le coup du Fuji (voyage APHG 2007) ! Volcan le plus jeune et le plus actif du pays, il a explosé en 1968 après des siècles de repos et détruit la ville voisine ; depuis, aucun jour ne se passe sans une légère éruption, mais le temps couvert lors de notre passage nous a empêchés d'admirer ses laves incandescentes.

Enfin, dans la même région, nous séjournons sur les flancs de l'immense Rincón de la Vieja dans une des haciendas qui proposent aux touristes des hébergements et de multiples activités. Dans notre groupe, les canopy tours, rafting et autres promenades à cheval n'auront guère de succès. Toutefois, avec une unanimité presque parfaite, nous sacrifierons quand même au rite du « bain de boue volcanique ». Acte 1 : s'enduire copieusement le corps et le visage d'une boue noire et tiède aux multiples vertus ; acte 2 : sécher au soleil ; acte 3 : se rincer sous une douche froide, choc thermique garanti et bénéfique (?) ; acte 4 : se plonger dans une piscine d'eau tiède et très glauque en admirant les morphos (merveilleux papillons aux ailes bleu électrique de la taille d'une soucoupe) ; acte 5 : terminer par un bain dans une piscine glacée. Le résultat observé est que nous sommes sortis de là fort contents mais crasseux !

Comme les éruptions volcaniques, les séismes sont très fréquents et l'un d'eux, survenu en janvier 2009, a d'ailleurs entraîné une modification de notre programme pour cause de route détruite. Notre guide qui habite sur les flancs de l'Irazú nous explique d'ailleurs que des mesures de prévention sont prises pour limiter les effets d'une catastrophe naturelle, mais que... « ce qui doit arriver, on ne peut pas l'empêcher ».

La communication touristique du Costa Rica se fait aussi sur la remarquable biodiversité du pays où 25 % du territoire est occupé par des réserves et parcs nationaux (1^{er} rang mondial) dont le statut est assez compliqué. La richesse de la flore et de la faune (cette dernière étant malgré tout beaucoup plus difficile à observer) s'explique par la diversité géographique et aussi par la situation du Costa Rica en position de passerelle entre Amérique du Nord et Amérique du Sud. Certes, la déforestation se poursuit en dépit des efforts fournis, mais le souvenir de nos incursions dans les forêts costariciennes reste un des points forts du voyage.

La forêt tropicale humide, on l'a presque survolée grâce à des ponts suspendus, meilleur moyen de se trouver au niveau de la canopée et de percevoir l'exubérance de la végétation. S'adapter ou disparaître : les arbres géants (plusieurs dizaines de mètres de hauteur) se dotent d'immenses contreforts pour résister aux tempêtes ; pour bénéficier d'un maximum de lumière, les feuilles des végétaux se disposent en forme d'hélice ; à partir de graines apportées par les oiseaux dans un arbre « hôte », les ficus étrangleurs développent des racines aériennes vers le sol et en même temps des branches vers le haut pour capter plus de lumière ; le tout forme un lacis qui étouffe l'arbre dont il ne restera plus qu'un immense creux au sein du ficus. Des milliers d'épiphytes grandissent sur les troncs des arbres sans leur prendre de substances nutritives grâce à un accès plus direct à la lumière du soleil. Les grenouilles prospèrent dans cette atmosphère ; les plus chanceux pourront apercevoir une minuscule dendrobate rouge très mignonne... mais ne pas s'y fier : son venin est particulièrement toxique !

La forêt tropicale sèche, à l'ouest, est constituée d'arbres plus clairsemés et moins hauts : certains dont le tronc est hérissé de piquants agressifs pour décourager les intrus, les gommiers dont l'écorce se détache par lambeaux (ce qui leur a valu le surnom « d'arbres à touristes »), les acacias corne-de-taureau, nom qui vient de la forme de leurs énormes épines qui abritent des colonies de fourmis. D'autres fourmis, elles, sont capables de dénuder totalement un arbre en une nuit : ce sont les découpeuses de feuilles qui embarquent leur butin dans de longues processions. Impossible de passer sous silence l'un des plus beaux arbres du Costa Rica : le guanacaste qui a donné son nom à une province du Nord Est et a été désigné comme arbre national. Il peut atteindre 40 m de haut, déploie ses branches en un immense parasol dont l'ombre protège les troupeaux de zébus. Son écorce et ses graines contenues dans de gros fruits en forme d'oreille possèdent de multiples vertus thérapeutiques.

Si au Costa Rica, les orchidées poussent au bord des routes, on y voit aussi grâce à la sagacité de Gioconda, des singes hurleurs. Près des lieux habités, on croisera des coatis, cousins du raton laveur ; on ne peut pas dire cependant que nous avons eu l'impression de traverser « une ménagerie tropicale ». Bien sûr, les ballets irisés des colibris mobilisent les photographes, tout comme les extraordinaires nids suspendus des cassiques, mais les mythiques toucans se contentent de faire entendre leur cri. Les Motmots, magnifiques oiseaux bleutés à la silhouette élégante, nous laissent aussi un souvenir émerveillé.

Pour parfaire nos connaissances sur la flore, une visite au jardin du C.A.T.I.E. (centre agronomique tropical dédié à la recherche) à Turrialba nous familiarise avec les kapokiers, muscadiers, ylang-ylang, palmiers en tout genres..., nous permet de déguster sapatille ou goyave et de mettre un nom sur les fleurs tropicales dont ne peut pas oublier la splendeur.

On aura d'autres contacts avec l'agriculture lors de la visite d'une plantation de café qui nous

conduira du bouturage des plants aux confiseries-café en passant par les échantillons des grains aux divers paliers de la torréfaction.

Un malencontreux accident de la circulation bloqua notre car plusieurs heures, mais permit une plongée au cœur des petites exploitations bordant notre route : polyculture, élevage avec production fromagère... et culture de fougères. Celles-ci sont cultivées sous de grandes serres de plastique noir offrant, vues d'avion, un patchwork étonnant dans le paysage agraire. Cueillies, elles sont exportées aux Pays-Bas pour être distribuées dans toute l'Europe et garnir nos compositions florales.

Impensable dans le compte rendu d'un voyage d'historiens et de géographes de ne pas évoquer les autres aspects du Costa Rica ! De San José, la capitale située à 1300 m d'altitude dans la Vallée Centrale encadrée par des cordillères volcaniques, la première impression n'est pas très enthousiasmante. Mais on y découvre un intéressant Musée de l'Or précolombien où les belles pièces exposées scintillent sous les projecteurs. Il complète bien la visite du site archéologique de Guayabo (occupé entre les XI^{ème} et XV^{ème} siècles) où la forêt partiellement déboisée laisse apparaître des aqueducs, des terrasses circulaires ; on y a aussi trouvé de mystérieuses pierres parfaitement sphériques ainsi que des pétroglyphes. Dans la capitale, l'influence occidentale est très prégnante au XIX^{ème} siècle. Le Théâtre national, inspiré de l'Opéra Garnier, a été construit grâce à une taxe sur le café payée par les riches planteurs qui voulaient doter leur ville d'un théâtre digne de ce nom. On a aussi aimé flâner dans le quartier piéton et dans les allées étroites du Marché Central dont les échoppes offrent une variété incroyable de produits.

L'ancienne capitale, Cartago, reste la capitale religieuse, elle est le « Lourdes » costaricien. La basilique dédiée à La Negrita, sainte patronne du pays, accueille de nombreux pèlerins qui laissent, en remerciement d'une guérison supposée miraculeuse, une multitude d'ex-voto exposés dans la crypte. Les élus viennent y remercier le ciel d'avoir été désignés par leurs concitoyens ; le Costa Rica est un pays où la laïcité n'existe pas...

Passage obligé : quelques mots sur la gastronomie... Le café nous a souvent déçus car préparé « à l'américaine », il est trop délavé (alors que dosé correctement, il s'avère délicieux). Nous nous sommes habitués aux petits déjeuners composés de bananes plantains frites sucrées ou non, de riz mélangé à des haricots (= gallo pinto) et d'œuf. Les savoureux jus de fruits tropicaux ont eu du succès, comme les achats de mangues parfumées.

Au moment du retour, quelques inquiétudes naissent à l'annonce du début de l'épidémie de grippe A. Renonçant à la découverte de San José, Gérard se dévoue pour visiter de très nombreuses officines, ce qui nous permet d'être équipés de masques de protection et d'honorer jusqu'au bout la devise du Costa Rica : ¡ « VIDA PURA » !

Jean-Marie Clère, Sylviane Sancerne

VOYAGE DE L'APHG BOURGOGNE 2010 : SYRIE

Jour 1 (dimanche 4 avril) : PARIS / DAMAS

Voyage vers l'aéroport de Paris -Charles de Gaulle (non inclus dans le tarif). Enregistrement. Vol avec la compagnie tchèque CSA vers Prague 19 h 10 - 20 h 50 puis Damas 21 h 45 - 2 h 40. Accueil par le correspondant de Voyageurs du Monde, puis transfert à l'hôtel en centre ville.

Jour 2 (lundi 5 avril) : DAMAS

Vieille ville de Damas. Musée National. Mosquée des Omeyyades. Palais Azem. Souk Al Hamidiya. Déjeuner. Mausolée de Saladin. Chapelle Saint Ananie. Dîner et nuit à l'hôtel.

Jour 3 (mardi 6 avril) : DAMAS / MAALOULA / KRAK DES CHEVALIERS / TARTOUS / LATTAKIA

Massif du Galamoun, îlot chrétien. Monastère-forteresse de Sednaya. Village de Maaloula. Monastère Saint Serge. Krak des Chevaliers (déjeuner avec vue sur le Krak). Dîner et nuit à l'hôtel à Lattakia.

Jour 4 (mercredi 7 avril) : LATTAKIA / CHÂTEAU DE SAÔNE / UGARIT / APAMÉE / ALEP

Visite d'Ugarit, capitale du royaume phénicien. Château de Saône (citadelle franque). Ruines d'Apamée. Déjeuner à Maaret Annuman. Visite d'Ebla, grande cité-État des III^{ème} et II^{ème} millénaires av. J.C. Dîner et nuit à l'hôtel à Alep.

Jour 5 (jeudi 8 avril) : ALEP

Visite de la Citadelle. Caravansérail Al Wazir. Grande mosquée. Déjeuner. Bimarestane Arghouni (asile psychiatrique du XIV^{ème} s.). Fabrique de savons. Souks. Dîner en ville, nuit à l'hôtel.

Jour 6 (vendredi 9 avril) : ALEP / SAINT SIMÉON / ALEP

Musée archéologique d'Alep. Déjeuner en ville. Route vers Saint Siméon et visite du Martyrion du stylite. Dîner et nuit à l'hôtel à Alep.

Jour 7 (samedi 10 avril) : ALEP / RASSAFÉ / RAQDA / HALABIYEH / DEIR-EZ-ZOR

Place forte de Rassafé (Sergiopolis). Site de Qalaat Jaber (château du Moyen âge musulman). Pique-nique au lac Assad. Arrêt à la Porte de Bagdad à Raqqa. Ruines de Halabiyeh (citadelle byzantine). Dîner et nuit à l'hôtel à Deir ez-Zor.

Jour 8 (dimanche 11 avril) : DEIR-EZ-ZOR / MARI / DOURA EUROPOS / PALMYRE

Marché bédouin de Deir Ez-Zor. Excursion à Mari, cité de Mésopotamie. Doura Europos, ville hellénistique. Pique-nique. Musée archéologique de Deir ez-Zor. Départ pour Palmyre. Dîner et nuit à l'hôtel.

Jour 9 (lundi 12 avril) : PALMYRE

Visite de Palmyre. Temple de Bel, temple de Baal Shamin, temple de Nebo, thermes, camp de Dioclétien. Déjeuner. Musée de Palmyre. Dîner, coucher de soleil et nuit à l'hôtel à Palmyre.

Jour 10 (mardi 13 avril) : PALMYRE / DAMAS

Nécropoles des collines de Palmyre. Déjeuner. Départ pour Damas. À l'arrivée, quartier populaire de Salihiyé. Quartier ottoman de Tekkiyé Suleymaniyé. Dîner et nuit à l'hôtel.

Jour 11 (mercredi 14 avril) : BAALBECK / ANJAR (LIBAN)

Franchissement de la frontière libanaise. Baalbek, ancienne ville phénicienne aux grandioses constructions romaines. Déjeuner libanais. Ville Omeyyade d'Anjar. Caves du château Ksara (vin libanais). Retour en Syrie. Dîner d'adieu au restaurant et début de nuit au cœur de Damas.

Jour 12 (jeudi 15 avril) : DAMAS /PARIS

Transfert à l'aéroport. Vol avec la compagnie tchèque CSA vers Prague 3 h 30 - 6 h 10 puis Paris - CDG 7 h 15 - 9 h 05.

Le prix du voyage pour 21 à 25 personnes en chambre double est de 1745 euros (sous réserve d'augmentation des tarifs aériens, des taxes et des carburants). Ce prix comprend l'assistance de Voyageurs du Monde, les transports et taxes touristiques, l'assurance Mutuaide assistance, les visites guidées, les pourboires restaurant, le port des bagages, le logement et les repas.

Attention : ce prix ne comprend pas le transport vers Paris - Charles de Gaulle aller et retour, l'assurance complémentaire (15 euros), l'assurance annulation (40 euros), le supplément chambre individuelle (330 euros), les boissons et dépenses personnelles.

Inscription auprès de Voyageurs du Monde : versement d'un acompte de 500 euros sur le site <http://clubvoyageur.vdm.com> par carte bancaire de préférence (ou par chèque) le plus tôt possible, et en tout cas avant le vendredi 27 novembre 2009 (vous recevrez un code d'accès après nous avoir envoyé le "papillon" ci-contre) ou par téléphone auprès de Madame Bonmatin au 04 72 56 94 63 (du lundi au vendredi).

Nous contacterons dans quelques semaines les inscrits pour préparer un éventuel voyage (en autocar ?) entre Dijon et Roissy et retour.

Régionale de Bourgogne

site web : <http://aphgbourgogne.free.fr>
adresse mél : aphgbourgogne@free.fr

**Communiquez-nous
vos adresses électroniques !**

Affichage : merci aux collègues qui reçoivent la *Lettre de la Régionale* d'afficher le programme de la journée "histoire" p. 8 en salle des professeurs.

**Avez-vous pensé à renouveler
votre adhésion à l'APHG ?**

L'Assemblée générale de la Régionale

Elle aura lieu le samedi 12 décembre 2009 à 16 heures à l'amphithéâtre du lycée européen Charles de Gaulle, 25 avenue du général Touzet du Vigier à Dijon (voir plan au dos).

Ordre du jour :

- rapport moral
- rapport d'activité
- rapport financier
- comptes rendus des commissions pédagogiques
- compte rendu de la journée de formation "histoire" du 25 novembre 2009
- le point sur le voyage prévu en Syrie du 4 au 15 avril 2010
- préparation de l'excursion historique et géographique de juin 2010 : le Lyon contemporain
- préparation de la journée de formation "géographie" prévue pour le printemps 2011 (changement de date pour faciliter les interventions des universitaires)
- projection (remarquable !) d'images du voyage au Panamá et au Costa Rica d'avril 2009

Renouvellement partiel du Bureau :

Sont renouvelables : Marie-Jo De Bergh, Claude Farenc et Jean-Michel Nuffer (Sylvain Rigollet,

ne pouvant plus participer aux activités, ayant démissionné, et Maurice Carrez étant parti professeur à l'Institut d'Études européennes de Strasbourg).

Ceux qui ne souhaiteraient pas se représenter, tout comme ceux qui veulent s'investir dans l'association — et qui sont bien sûr les bienvenus au Bureau — peuvent en informer le secrétaire avant le 15 novembre prochain.

De même pour tous ceux qui souhaitent voter par correspondance.

Merci de contacter Didier Doix

- soit par courrier (Le Fichau, 71130 Chassy)
- soit par courriel (didier.doix@gmail.com)
- soit par téléphone (03 85 85 41 40)

Après nos débats, le **repas amical traditionnel** réunira les participants à 19 h 45 au restaurant Le petit Gascon, 100 rue Berbissey, tél. 03 80 30 99 66.

Menu à 28 euros par personne (vin compris).

Si vous avez l'intention de voter par correspondance ou si vous souhaitez participer au repas, prière de compléter et de renvoyer l'un ou l'autre des bulletins n° 1 ou n° 2 ci-dessous.

Bulletins concernant l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du 12 décembre 2009

à renvoyer avant le samedi 21 novembre 2009 à :

Didier DOIX, Le Fichau, 71130 CHASSY - tél. 03 85 85 41 40 - mél. didier.doix@gmail.com

n° 1 : participation au repas - n° 2 : vote par correspondance

n° 1 : M., Mme, Melle - mél.

participera au repas qui suivra l'Assemblée Générale du 12 décembre. Nombre de personnes :

n° 2 : M., Mme, Melle - mél.

adresse :

votera par correspondance pour le renouvellement du bureau lors de l'Assemblée Générale du 12 décembre, et demande à se faire envoyer le matériel de vote.

VOYAGE EN SYRIE : Confirmation des inscriptions

Bulletin à renvoyer le plus tôt possible, et en tout cas avant le mercredi 25 novembre 2009

par courrier ou par e-mail à Didier DOIX

Le Fichau, 71130 CHASSY - e-mail. didier.doix@gmail.com - tél. 03 85 85 41 40

M., Mme, Melle

demeurant

téléphone :

e-mail :

confirme ma participation au voyage de l'APHG-Bourgogne en Syrie en avril 2010 :

o en chambre double

(préciser le nom de la personne qui vous accompagnerait) :

o en chambre individuelle

Journée "histoire" de la Régionale de Dijon de l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie

mercredi 25 novembre 2009

à l'amphithéâtre du lycée européen Charles de Gaulle

25 av. du Général Touzet du Vigier, 21000 DIJON - tél. 03 80 70 17 17 - mél. 0211928g @ ac-dijon.fr
autobus Divia lignes 10 et 15 (arrêt "Lycée de Gaulle")

[Possibilité de prendre son repas au lycée]

LES NATIONALISMES EN EUROPE AU XIXÈME SIÈCLE

9 h 00 : **Anne-Marie THIESSE**, directeur de recherches au CNRS, École normale supérieure :
Introduction : le modèle général de formation des identités nationales en Europe

10 h 00 : **Maurice CARREZ**, professeur à l'Institut des Hautes Études européennes de Strasbourg :
Les nationalismes en Europe du Nord dans la deuxième moitié du XIXe siècle

11 h 15 : **Stéphane GACON**, Maître de Conférences à l'Université de Bourgogne :
Retour sur la question nationale dans l'Empire des Habsbourg (1848-1918)

14 h 15 : **Jean-François BERDAH**, Senior Fellow, Institute for Advanced Studies, Freiburg im Breisgau :
Les nationalismes dans la péninsule ibérique au XIXe siècle (1808-1898)

15 h 30 : Conclusion par Anne-Marie Thiesse et débat avec les intervenants (jusqu'à 17 h)

(les horaires sont donnés sous réserve)

Si vous vous êtes inscrits à ce stage dans le cadre du Plan Académique de Formation, vous recevrez une convocation et votre trajet sera remboursé ; si vous souhaitez vous y rendre sur vos heures de cours, demandez une autorisation d'absence à votre chef d'établissement ; si vous pouvez venir sur votre temps libre, vous êtes évidemment les bienvenus...

Plan d'accès au lycée européen Charles de Gaulle (LECG)

